

La réception de Paul Bourget et de la « littérature traditionaliste » française chez Simon Dazai

Takuzo TANAKA

Introduction

En 1939, la traduction du *Sens de la mort* de Paul Bourget devient un best-seller au Japon¹ et l'on traduit successivement les romans de cet écrivain français pendant la Deuxième Guerre mondiale. Plus de vingt ans avant ce succès auprès du public, pendant la Première Guerre mondiale, Bourget a fait l'objet d'études dans les milieux universitaires japonais. C'est Simon Dazai, professeur de l'Université impériale de Kyoto, qui a joué un rôle majeur dans l'introduction au Japon de Bourget et de la « littérature traditionaliste » française dont l'auteur du *Disciple* est l'un des écrivains les plus représentatifs.

Dans cet article, nous essayerons de montrer dans quel contexte et comment Dazai présente Bourget et la « littérature traditionaliste » aux Japonais, en nous référant notamment à plusieurs livres de ce professeur japonais qui décrivent l'histoire de la littérature française sous l'influence de Ferdinand Brunetière et de ses disciples. La présente étude nous permettra également d'éclaircir une face peu connue de la réception de la critique littéraire hexagonale dans le Japon d'avant-guerre.

I

Simon Dazai (1889-1974) est considéré comme l'un des précurseurs dans le domaine de l'étude de la littérature française au Japon. Après avoir étudié à l'Université impériale de Tokyo, il enseigne d'abord à un lycée appelé aujourd'hui Kyusei Daiichi Koto Gakko [Premier Lycée de l'ancien système] puis au département de littérature française de l'Université impériale de Kyoto. Il est surtout spécialiste de Balzac : sa thèse de doctorat porte sur *La Comédie humaine*. Grand amateur de kabuki, ce professeur japonais s'intéresse aussi au théâtre français du XVII^e siècle. La fin de sa vie est tragique : il meurt brûlé dans l'incendie de sa maison à l'âge de 84 ans.

Dans ses études littéraires, Dazai est profondément influencé par Emile Louis Heck (1866-1941), professeur français dont il suit l'enseignement à l'Université impériale de Tokyo². Ce qui importe, c'est que Heck préconise la « littérature traditionaliste » française de son temps. Ce

genre littéraire est idéologiquement fondé sur le nationalisme devenu puissant après la défaite de la guerre de 1870. Parmi les écrivains de la « littérature traditionaliste », on compte Bourget, Ferdinand Brunetière et Maurice Barrès qui sont autant d'antidreyfusards et de défenseurs du catholicisme³.

Heck est un ecclésiastique catholique d'origine alsacienne, ce qui est sans doute l'une des raisons pour lesquelles il sympathise avec cette tendance littéraire conservatrice. En outre, nous voudrions souligner que la Première Guerre mondiale exerce une grande influence sur l'idéologie nationaliste de Heck : il va sans dire que la guerre contre l'Allemagne exalte un sentiment de nationalisme patriotique chez un Alsacien comme lui.

En 1916, au milieu de la Grande Guerre, Dazai et d'anciens élèves de Heck fondent une association nommée Furansu Gakkai [Association des études françaises], en commémoration des 25 ans d'ancienneté de leur maître. Cette association, dont l'activité ne dure que près de deux ans, a pour fonction majeure de propager au Japon la « littérature traditionaliste » française. C'est dans le cadre de cette mission que Dazai publie plusieurs articles sur la « littérature traditionaliste » et les écrivains traditionalistes français pendant la Première Guerre mondiale. Cette tentative de Dazai et d'autres disciples de Heck soulève une polémique sur le traditionalisme dans le monde littéraire japonais⁴.

En juin 1917, Dazai fait paraître un livre intitulé *Dentosyugi no bungaku* [*La Littérature traditionaliste*]⁵ par la section d'édition de Furansu Gakkai. Cet ouvrage est composé des trois articles suivants qu'il a déjà publiés dans la revue *Teikoku Bungaku* : « Ferudinan Buryunutieru »⁶ [« Ferdinand Brunetière »] ; « Poru Buruje no hihyo : shinkyu shiso no bunya »⁷ [« La critique de Paul Bourget : le domaine des idées anciennes et nouvelles »] ; « Poru Buruje no syosetsu : shinrikaibo yori dentosyugi he »⁸ [« Le roman de Paul Bourget : de l'analyse psychologique au traditionalisme »]. En réalité, le premier article n'est qu'une traduction japonaise du chapitre sur Brunetière des *Maîtres de l'heure* de Victor Giraud⁹. Les deux autres sont constitués en grande partie des extraits traduits en japonais du chapitre sur Bourget du même livre de Giraud¹⁰. En tout cas, ce sont les premières études monographiques publiées au Japon sur l'auteur du *Disciple*¹¹.

L'important, c'est que Dazai présente aux lecteurs japonais Bourget avant tout comme un écrivain représentatif de la « littérature traditionaliste » française. Dans la préface de *Dentosyugi no bungaku*, en faisant l'éloge de cette tendance littéraire avec éloquence, Dazai affirme que l'objet de l'ouvrage ne consiste pas à étudier Brunetière et Bourget eux-mêmes, mais à mettre en lumière les idées du traditionalisme français à travers l'examen de ces écrivains¹². Ici, la présentation de Bourget sert à la propagande de l'idéologie nationaliste française au Japon.

D'autre part, Dazai accorde une grande importance au rôle de Brunetière dans le mouvement de la « littérature traditionaliste ». D'après lui, ce critique français est un précurseur qui détermine en majeure partie la tendance des idées de ce mouvement¹³. Notons que l'un des disciples de Brunetière est Victor Giraud auquel Dazai se réfère en rédigeant *Dentosyugi no bungaku*. Nous verrons plus loin l'influence de la critique de Brunetière exercée sur celle de ce

La réception de Paul Bourget et de la « littérature traditionaliste » française chez Simon Dazai professeur japonais.

II

Avant de publier *Dentosyugi no bungaku*, en février 1917, Dazai a fait paraître un ouvrage important, *Furansu bungakushi* [*L'Histoire de la littérature française*], qui est connu comme la première histoire de la littérature française en japonais¹⁴. En tête du livre, on trouve une lettre de Heck adressée à Dazai¹⁵. Cette lettre qui sert de préface nous intéresse en ce qu'elle montre clairement les idées de Heck sur la littérature de son pays.

Il faudrait d'abord signaler que, dans sa lettre-préface, Heck vante le classicisme du XVII^e siècle qui, selon lui, a élevé la littérature française au plus haut rang dans le monde, en propageant l'esprit de cette littérature dans toute l'Europe. Par contre, ce professeur français nie nettement la valeur littéraire, artistique et philosophique du XVIII^e siècle. D'après Heck, les écrivains de cette époque sèment le germe des idées néfastes et révolutionnaires dans l'Hexagone ; Voltaire et Rousseau sont entre autres des personnages horribles qui exercent une mauvaise influence en France comme à l'étranger¹⁶.

On sait que la glorification du XVII^e siècle et la dépréciation du XVIII^e constituent une caractéristique essentielle de la critique de Brunetière. La conception de l'histoire littéraire de Heck est indubitablement soumise à l'influence de ce critique français ; en effet, il soutient que Brunetière, Emile Faguet, Jules Lemaitre, René Doumic et Victor Giraud sont « les autorités les plus dignes de confiance en tant qu'historiens et critiques littéraires¹⁷ ». Ainsi, le jugement littéraire de Heck est basé sur ce qu'Albert Thibaudet appelle la « critique professionnelle » ou la « critique des professeurs »¹⁸.

En ce qui concerne la littérature contemporaine, Heck affirme que l'on doit célébrer les écrivains qui comprennent la meilleure tradition française et qui orientent la littérature de son pays vers une direction idéaliste, sociale, morale et religieuse, en citant les noms de Bourget, René Bazin, Henry Bordeaux et Charles Péguy¹⁹. S'il apprécie sans mesure cette « littérature traditionaliste », c'est sûrement parce que, comme nous l'avons remarqué, son sentiment patriotique est alors exalté par la Première Guerre mondiale justement en train de se dérouler. Ce qui est important, c'est que la parution de *Furansu bungakushi* est étroitement liée à cette guerre internationale.

Suivant Heck, les Japonais éprouvent de la sympathie pour la France, parce que, dans la Grande Guerre, le peuple français déploie de l'intelligence, du courage, du dévouement, du patriotisme et de la patience. Et il prétend que la publication de *Furansu bungakushi* permettra aux Japonais d'étudier la culture française qui lui semble supérieure à celle du pays ennemi qu'est l'Allemagne²⁰. La France et le Japon sont alors alliés ; on pourrait penser que Heck souhaite de renforcer culturellement cette alliance par l'intermédiaire de l'ouvrage de Dazai.

D'autre part, dans cette lettre-préface, on reconnaît non seulement l'amour de Heck pour la culture française, mais aussi son désir, en quelque sorte patriotique, de montrer aux Japonais la

supériorité culturelle de son pays. Heck espère également que la littérature française contribuera à soutenir la force intellectuelle et morale du monde entier après la Grande Guerre²¹.

Sur le plan littéraire aussi bien qu'idéologique, le contenu de *Furansu bungakushi* est conforme aux idées de Heck que nous venons de voir. On peut supposer que ce livre reflète l'enseignement de Heck que Dazai a reçu à l'Université impériale de Tokyo²². Dans le chapitre suivant, nous allons examiner le contenu de l'histoire de la littérature française du professeur japonais.

III

Furansu bungakushi se compose de sept parties qui correspondent respectivement aux époques suivantes : le Moyen Âge ; le XVI^e siècle ; le XVII^e siècle ; le XVIII^e siècle ; la première moitié du XIX^e siècle ; la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'en 1885 environ ; l'époque contemporaine jusqu'en 1917. Il faudrait remarquer que la partie sur le siècle des Lumières est très courte (35 pages) par rapport à celle sur le siècle classique (86 pages). Dans la partie relative au XVIII^e siècle, s'il y a quelques pages consacrées à Rousseau, on ne trouve que quelques lignes qui mentionnent Voltaire : après avoir fait l'éloge du classicisme, on décrit les Encyclopédistes simplement comme des destructeurs de l'esprit classique.

Sur ce point, on voit nettement l'influence de la « critique professionnelle » française représentée par Brunetière. Dans l'avant-propos, Dazai avoue qu'il n'est pas l'auteur de *Furansu bungakushi* au sens strict du terme, parce que ce livre est constitué d'extraits ou simplement de traductions littérales des ouvrages de Brunetière, Emile Faguet, Jules Lemaître, Gustave Lanson, René Doumic, Louis Petit de Julleville et Victor Giraud²³ qui sont autant de critiques universitaires en France. Ainsi, l'œuvre de Dazai est tenue pour une sorte d'amalgame de livres de la « critique de la chaire » française.

En effet, dans les trois premières parties de *Furansu bungakushi*, il y a plusieurs emprunts au *Manuel de l'histoire de la littérature française* (1898) de Brunetière. Notamment, la partie concernant le Moyen Âge est essentiellement composée du résumé du premier chapitre du *Manuel* ; par exemple, Dazai commence ce chapitre par une citation de *L'Ancien Régime et la Révolution* de Tocqueville, qui se trouve également au début du livre de Brunetière²⁴.

Cependant, Dazai ne s'appuie pas totalement sur l'histoire littéraire de Brunetière. Si l'auteur de *Furansu bungakushi* extrait plusieurs passages de l'ouvrage de ce critique français, il n'adopte pas sérieusement la fameuse théorie de « l'évolution des genres ». D'autre part, les jugements de Dazai sont moins dogmatiques que ceux de Brunetière ; pour prendre un exemple, dans *Furansu bungakushi*, on porte un jugement assez favorable à Stendhal qui est la bête noire de la « critique professionnelle ».

La divergence la plus cruciale entre Dazai et Brunetière réside dans l'attitude vis-à-vis de la littérature contemporaine. On sait que Brunetière, parlant principalement de la littérature du passé, méprise ou attaque celle de son temps comme il le fait au sujet du naturalisme. Par contre, dans *Furansu bungakushi*, Dazai consacre beaucoup de pages à la partie sur l'époque

La réception de Paul Bourget et de la « littérature traditionaliste » française chez Simon Dazai contemporaine qui traite de la période allant de 1885 à la Première Guerre mondiale : elle contient 163 pages qui représentent plus du tiers du livre entier²⁵. C'est par cette importance accordée aux temps modernes que se manifeste l'intention principale de *Furansu bungakushi* : celle de présenter et d'expliquer ce qu'est la « littérature traditionaliste », en la situant dans le contexte de l'histoire de la littérature française.

A cet égard, il est significatif que, dans *Furansu bungakushi*, Dazai appelle cette tendance littéraire la « littérature néo-classique » plutôt que la « littérature traditionaliste ». Selon lui, depuis le milieu des années 1880, on voit naître un nouveau mouvement dans la littérature française sous l'influence de la défaite de 1870 et des troubles politiques de la III^e République, et ce mouvement est caractérisé par le retour au classicisme en réaction contre le naturalisme²⁶. Pour faire comprendre aux lecteurs japonais la valeur littéraire et historique de la « littérature traditionaliste », il est nécessaire de les éclairer sur le classicisme ainsi que sur le naturalisme. C'est l'une des raisons pour lesquelles Dazai écrit son histoire de la littérature française.

IV

Suivant l'auteur de *Furansu bungakushi*, « la littérature néo-classique » de son temps a pour idéal l'esthétique du classicisme qui s'oppose à celle du naturalisme : tandis que la littérature naturaliste ne décrit que le côté matériel et sombre de la nature, la littérature classique, à la fois mondiale et nationale, peint la vie totale, c'est-à-dire la nature la plus générale et la plus universelle ; en outre, à la différence des romans naturalistes, les œuvres classiques ont pour but de moraliser tout le monde.

Dazai met l'accent sur l'aspect moralisateur de la « littérature néo-classique » : depuis la deuxième moitié des années 1880, ne se contentant plus d'une simple reproduction de la nature, on cherche à tirer de l'observation de la nature une moralité précieuse sur la vie²⁷. Notons d'ailleurs que c'est dans cette perspective que Dazai, de même que Brunetière, ne reconnaît aucune valeur esthétique à l'art pour l'art.

Dans la dernière partie de *Furansu bungakushi* qui porte sur l'époque contemporaine, on résume les caractéristiques générales de la littérature contemporaine, en citant la traduction d'un passage tiré du dernier chapitre, intitulé « bilan de la génération littéraire de 1870 », du deuxième tome des *Maîtres de l'heure* de Giraud :

Une sympathie respectueuse et croissante pour la religion en général, et pour le catholicisme en particulier, sympathie allant parfois jusqu'à l'adhésion formelle ; une préoccupation morale très sérieuse, très intense, très réaliste aussi ; une disposition très philosophique à répudier les empiétements [*sic*] illégitimes de la science, et à la contenir dans ses justes limites ; un libre retour en littérature à notre grande tradition nationale et classique ; un grand désir de justice sociale et d'équité politique dans une France plus forte, plus respectée, plus unie²⁸.

Ces particularités sont justement celles de ce que Dazai appelle la « littérature traditionaliste » ou la « littérature néo-classique », surtout celles des œuvres de Bourget après *Le Disciple* (1889). Dans

son ouvrage, Dazai tâche de présenter cette littérature conservatrice comme la plus représentative des tendances littéraires de son temps, en alléguant les opinions de la « critique professionnelle » française ; en fait, la littérature de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e est très variée en France. Certes, la « littérature traditionaliste » est très influente, mais elle n'est qu'un mouvement littéraire parmi d'autres en ce temps-là²⁹.

Dans les dernières pages de *Furansu bungakushi*, on se propose de prévoir l'influence de la Grande Guerre sur la littérature en France. Ayant cité les opinions de quelques critiques français selon lesquelles, après cette guerre, la littérature se rapprochera de la tradition classique française qui est basée sur le patriotisme et l'humanisme, Dazai prédit ce qui suit : si la « littérature traditionaliste » peut réaliser cet esprit classique patriotique et humanitaire, la littérature et la culture françaises seront les meilleures du monde et on glorifiera le peuple français comme le plus grand peuple du monde³⁰. Ici, on voit que la valeur de la « littérature traditionaliste » se juge à la contribution au prestige national.

Il est important que l'auteur de *Furansu bungakushi* montre la « littérature traditionaliste » comme la littérature d'une nouvelle époque. Selon lui, ce genre littéraire est encore en voie de formation³¹. Son souhait consiste à voir la « littérature traditionaliste » s'épanouir pleinement dans un proche avenir, c'est-à-dire après la Première Guerre mondiale. D'un certain point de vue, Dazai apparaît comme un missionnaire qui prophétise l'arrivée prochaine de la gloire française grâce à l'accomplissement de la « littérature traditionaliste » ; rappelons que son maître Heck est un vrai missionnaire du catholicisme et de la « littérature traditionaliste » dans le pays d'Extrême-Orient.

V

Après *Furansu bungakushi*, sa première œuvre en forme de livre, Dazai publie une série d'ouvrages sur l'histoire du roman français, tels que *Ruso yori Baruzakku e* [*De Rousseau à Balzac*]³², *Baruzakku kenkyu* [*Etude sur Balzac*]³³ et *Baruzakku igo* [*Après Balzac*]³⁴. Le dernier de ces ouvrages prend comme objet d'étude huit romanciers français représentatifs du XIX^e siècle : Stendhal, Prosper Mérimée, Gustave Flaubert, Les Goncourt, Alphonse Daudet, Emile Zola, Guy de Maupassant, Pierre Loti.

En 1946, après la Deuxième Guerre mondiale, Dazai fait paraître, comme la suite de *Baruzakku igo*, une œuvre intitulée *Buruje Zengo : 1870-1914* [*Avant et après Bourget : 1870-1914*] qui nous intéresse en ce qu'elle traite principalement de Bourget. Elle se compose de 12 chapitres dont 7 sont consacrés à Bourget, soit du 5^e chapitre au 11^e chapitre ; les autres ont pour sujet Hyppolyte Taine (1^{er} chapitre), Ernest Renan (2^e chapitre), l'histoire politique de la Troisième République (3^e chapitre), Anatole France (4^e chapitre) et Maurice Barrès (12^e chapitre). Enfin, on trouve en appendice la traduction japonaise de trois conférences de Ferdinand Brunetière.

On peut considérer les pages relatives à Bourget dans ce livre comme l'étude la plus sérieuse et la plus minutieuse sur cet écrivain rédigée en japonais jusqu'à aujourd'hui. A ce qu'il nous

semble, ces pages constituent une sorte d'aboutissement de la longue étude de Dazai sur l'auteur du *Disciple*. Elles ne sont plus composées de traductions ni de résumés des ouvrages déjà publiés en France. Ici, c'est Dazai lui-même qui explique et juge les œuvres de Bourget : il analyse en détail *Essais de psychologie contemporaine*, *Le Disciple*, *Sensations d'Italie*, *Cosmopolis* et *L'Etape*. Ce qui attire notre attention, c'est que Dazai consacre tout un chapitre à l'explication minutieuse de *Sensations d'Italie* : il fait remarquer avec justesse que ce récit de voyage peu connu au Japon marque un tournant important dans l'évolution des idées de Bourget³⁵.

Dans cet ouvrage, on ne présente plus Bourget comme un des protagonistes de la « littérature traditionaliste », mais comme un grand écrivain qui marquera l'histoire de la littérature française ; notons que l'on n'utilise même pas le terme de « littérature traditionaliste », ni celui de « littérature néo-classique ». Dazai n'est plus un missionnaire qui vise à propager le traditionalisme français comme il l'a été pendant la Première Guerre mondiale.

Cependant, les idées de Dazai sur la littérature ne changent pas foncièrement, même après la Deuxième Guerre mondiale. En 1947, un an après la publication de *Buruje Zengo*, il fait paraître sa deuxième et dernière histoire de la littérature française sous le titre de *Furansu bungaku nyumon* [*Initiation à la littérature française*]³⁶. De même que *Furansu bungakushi*, cet ouvrage dépécie le XVIII^e siècle, tout en appréciant beaucoup le XVII^e siècle : tandis que le chapitre sur le siècle classique comporte 56 pages, celui sur le siècle des Lumières ne contient que 29 pages. Pourtant, Dazai porte généralement des jugements plus objectifs et moins dogmatiques qu'autrefois ; par exemple, dans ce livre, il consacre beaucoup plus de lignes à Voltaire que dans *Furansu bungakushi*³⁷.

Ce qui est curieux dans *Furansu bungaku nyumon*, le dernier livre de Dazai qui mentionne Bourget, c'est que l'on ne fait aucun cas de l'évolution de la littérature française qui s'est produite sous l'influence des deux Grandes Guerres mondiales. De même que *Furansu bungakushi*, cet ouvrage commence par le Moyen Âge et se termine par la Première Guerre mondiale ; on n'y mentionne ni Marcel Proust, ni Paul Valéry, ni André Breton. Dazai doit connaître bien ces écrivains déjà populaires dans son pays, mais dans *Furansu bungaku nyumon*, il ne dit rien sur la littérature de l'entre-deux-guerres, sous prétexte qu'il n'y a pas suffisamment de distance du temps pour faire le bilan de la tendance littéraire de cette période.

Nous pourrions penser que Dazai n'éprouve plus beaucoup d'intérêt à l'égard de la littérature contemporaine, en assistant à la déchéance de la « littérature traditionaliste » après la Première Guerre mondiale, contrairement à son souhait exprimé à la fin de *Furansu bungakushi*. Comme on le sait, cette guerre a pour conséquence de démolir les valeurs établies dans tous les domaines. En littérature, les écrivains conservateurs tels que Bourget et Barrès font l'objet de vives attaques, surtout de la part des surréalistes : l'événement le plus symbolique est le fameux procès fictif de Barrès présidé par Breton en 1921.

Dazai semble détourner les yeux de cette réalité qui trompe son attente. Pour ce professeur japonais, il n'y a plus rien à étudier sérieusement dans la littérature française, du moment que la fin de la Première Guerre mondiale a sonné le glas du mouvement de la « littérature

traditionaliste » en France. Or, au Japon, pareillement, la fin de la Deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire la défaite de 1945, éteint l'enthousiasme du nationalisme traditionaliste lié à la religion ancienne japonaise qu'est le shintoïsme. En ce sens, publié après les deux Grandes Guerres, *Buruje Zengo* apparaît comme un livre doublement anachronique.

D'autre part, l'importance accordée à Bourget dans cet ouvrage nous fait penser que pour Dazai, l'auteur du *Disciple* est l'écrivain le plus intéressant et le plus important de la « littérature traditionaliste » : à ses yeux, Bourget mérite d'être étudié à nouveau comme un écrivain de talent, en dehors de la propagande du traditionalisme français. On a d'ailleurs l'impression que, vis-à-vis de Bourget, Dazai porte non seulement un intérêt littéraire et idéologique mais aussi quelque chose comme un attachement personnel.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le souhait de Dazai consiste à faire connaître le plus possible au Japon les œuvres de Bourget, un écrivain nationaliste de droite, voué à être oublié dans la tendance gauchisante de l'époque. Malgré la chute du traditionalisme en France après 1918 et au Japon après 1945, Dazai reste toujours en faveur de la « littérature traditionaliste ». *Buruje Zengo* et *Furansu bungaku nyumon* sont des livres réactionnaires qui manifestent la volonté de résistance à l'air du temps dans le Japon d'après-guerre.

En guise de conclusion

En 1949, deux ans après la parution de *Furansu bungaku nyumon*, Dazai prend sa retraite de l'Université impériale de Kyoto, et ne publie désormais plus aucun ouvrage. Durant toute sa carrière, idéologiquement et esthétiquement, ce professeur japonais ne cesse d'être un disciple fidèle à son maître Heck. Depuis *Dentosyugi no bungaku* jusqu'à *Furansu bungaku nyumon*, l'étude de Dazai sur la littérature française, quoique devenue moins catégorique, demeure en quelque sorte figée dans l'esthétique du classicisme, qui forme, selon lui, la base de la « littérature traditionaliste ».

Il n'en est pas ainsi chez les autres disciples de Heck. Par exemple, Tetsushi Hirose, qui traduit quelques romans de Bourget, à commencer par *Le Sens de la mort* que nous avons évoqué au début de cet article, s'intéresse également à la littérature française contemporaine dans son ensemble, y compris le surréalisme³⁸. Pour éclairer une réception plus générale de la « littérature traditionaliste » française au Japon, il nous reste à examiner les travaux sur ce genre littéraire par les condisciples de Dazai tels que Tetsushi Hirose et Waichi Shinjyo. Ce sera le sujet de notre prochaine étude.

Notes

- 1 Sur cette traduction, voir notre article : « Poru Buruje Shi to futatsu no sekaitaisen : senjika no nihon niokeru futsbungaku jyuyo no ichisokumen » [« *Le Sens de la mort* de Paul Bourget et les deux guerres mondiales : un aspect de la réception de la littérature française au Japon pendant

- La réception de Paul Bourget et de la « littérature traditionaliste » française chez Simon Dazai
- la guerre »], in *Hikaku nihongaku kyoiku kenkyu senta kenkyu nenpo*, Ochanomizu Jyoshi daigaku hikaku nihongaku kyoiku kenkyu senta, vol. 7, mars 2011, pp. 293-300.
- 2 Heck est le premier professeur du département de littérature française de l'Université impériale de Tokyo. Il y enseigne de 1891 jusqu'à 1921. Sur sa carrière, voir Akira Nishibori, « Emiru Rui Ekku (1866-1943) », in *Kindai nihonshi no shinkenkyu III* [Nouvelle étude sur l'histoire du Japon moderne III], Hokuju-yu-syuppan, 1984, pp. 33-64.
 - 3 Heck sympathise surtout avec Maurice Barrès, nationaliste originaire de Lorraine. En 1916, dans une conférence en français, il parle de l'auteur des *Déracinés* avec beaucoup d'éloges. Le texte est traduit en japonais par Dazai et publié sous le titre de « Sinfuransu no daihyoteki bungo : Morisu Baresu » [« Un grand écrivain représentatif de la nouvelle France : Maurice Barrès »] in *Taiyo*, mai 1916, pp. 137-154.
 - 4 Sur Furansu Gakkai et la polémique autour du traditionalisme, voir Hirokazu Murata, « Furansu Gakkai no setsuritsu to dentosyugi ronso : Emiru Ekku to Dazai Simon no Daiichiji sekaitaisen » [« La fondation de l'Association des études françaises et la polémique sur le traditionalisme : la Première Guerre mondiale pour Emile Heck et Simon Dazai »], in *Hikaku bungaku*, N° 50, 2007, pp. 95-107.
 - 5 Simon Dazai, *Dentosyugi no bungaku*, Furansu Gakkai Syuppanbu, 1917.
 - 6 *Teikoku Bungaku*, juin 1915, pp. 1-41.
 - 7 *Ibid.*, février 1916, pp. 24-43.
 - 8 *Ibid.*, mai 1916, pp. 1-29.
 - 9 Cf. Victor Giraud, « Ferdinand Brunetière », dans *Les Maîtres de l'heure : essais d'histoire morale contemporaine*, tome I, Hachette, 1914, pp. 57-137.
 - 10 Cf. Victor Giraud, « Paul Bourget », dans *Ibid.*, pp. 239-323.
 - 11 Dès la fin du XIX^e siècle, Bourget est connu au Japon en tant que romancier. En 1909, Tetsushi Hirose, lui aussi élève de Heck et membre de Furansu Gakkai, traite de deux romans de Bourget : *L'Étape* et *Un divorce* comme des exemples du roman social français de son temps. Voir Tetsushi Hirose, « Saikin furansu syosetsu no keiko : zokuron » [« La tendance récente du roman français : la suite »], in *Teikoku Bungaku*, mars 1909, pp. 35-48.
 - 12 *Dentosyugi no bungaku*, p. 6.
 - 13 *Ibid.*
 - 14 Simon Dazai, *Furansu bungakushi*, Genkosya, 1917. Cet ouvrage est dédié à Heck.
 - 15 Cette lettre est traduite du français au japonais par Dazai.
 - 16 « Tokyo Teikoku Daigaku Bunka Daigaku kyojyu Emiru Ekku sensei yori honsyo no chosya ni ateraretaru syokan » [« Lettre de Monsieur le professeur Emile Heck de l'Université impériale et des sciences humaines et sociales de Tokyo adressée à l'auteur de ce livre »], dans *Furansu bungakushi*, pp. IV-VII. La haine des philosophes des Lumières est considérée comme une caractéristique typique de la pensée contre-révolutionnaire ; nous pensons surtout à celle de Taine exposée dans *Les Origines de la France contemporaine* (1875-1893).
 - 17 *Furansu bungakushi*, p. II.
 - 18 Voir Albert Thibaudet, *Physiologie de la critique*, Nizet, 1962, pp. 51-90.
 - 19 *Furansu bungakushi*, p. IX.
 - 20 *Ibid.*, pp. III-IV.
 - 21 *Ibid.*, p. IX.
 - 22 Sur ce point, voir Hirokazu Murata, *article cité*, p. 101.
 - 23 « Shogen » [« Avant-propos »], dans *Ibid.*, pp. 1-2.

- 24 Cf. *Furansu bungakushi*, p. 3 ; Ferdinand Brunetière, *Manuel de l'histoire de la littérature française*, Librairie Ch. Delagrave, 1898, pp. 1-2.
- 25 *Furansu bungakushi* comporte 613 pages. Notons que les deux tiers de cet ouvrage sont consacrés à la littérature française après la Révolution.
- 26 Voir *Furansu bungakushi*, pp. 449-460.
- 27 *Ibid.*, p. 160. Sur la notion de la « littérature néo-classique », voir Simon Dazai, « Shin-kotensyugi no bungaku » [« La littérature néo-classique »], *Mita bungaku*, octobre 1916, pp. 1-31. Dazai reproduit une partie de cet article dans le dernier chapitre de *Furansu bungakushi*.
- 28 Victor Giraud, *Les Maîtres de l'heure : essais d'histoire morale contemporaine*, tome II, Hachette, 1914, p. 340 ; *Furansu bungakushi*, pp. 472-473.
- 29 Sur le roman français de cette période, voir Michel Raimond, *La Crise du roman : des lendemains du Naturalisme aux années vingt*, José Corti, 1966.
- 30 *Furansu bungakushi*, p. 611.
- 31 *Ibid.*, p. 607.
- 32 Simon Dazai, *Ruso yori Baruzakku e*, Seikei-shoin, 1934.
- 33 Simon Dazai, *Baruzakku kenkyu*, Kyoiku-tosyo, 1940.
- 34 Simon Dazai, *Baruzakku igo*, Yamaguchi-syoten, 1943.
- 35 *Ibid.*, pp. 201-222.
- 36 Simon Dazai, *Furansu bungaku nyumon*, Kobunsha, 1947.
- 37 *Ibid.*, pp. 97-103.
- 38 Voir par exemple, Tetsushi Hirose, *Shin furansu bungaku : natyurisumu yori syururearisumu* [*La nouvelle littérature française : du naturisme au surréalisme*], Tokyo-do, 1930.

* 本稿は科学研究費補助金（課題番号25770124）の助成を受けた研究成果の一部である。